DISSERTATION

N° 121.

SUR

LA MALADIE SCROPHULEUSE;

THÈSE

Présentée et soutenue à la Faculté de Médecine de Paris, le 1^er^ juin 1827, pour obtenir le grade de Docteur en médecine;

PAR P. DARSONVAL, de Laporcherie,

Département de la Haute-Vienne.

Ille solus morbum curavit qui ejus causas cognovit; noscere enim causam morbi est arcanum. HALLER.

A PARIS,

DE L'IMPRIMERIE DE DIDOT LE JEUNE,

Imprimeur de la Faculté de médecine, rue des Maçons-Sorbonne, n° 13.

1827.

FACULTÉ DE MÉDECINE DE PARIS.

Professeurs.

M. LANDRÉ-BEAUVAIS, Doyen.	Messieurs.
Anatomie	CRUVEILHIER, *Président.*
Physiologie	DUMÉRIL.
Chimie médicale	ORFILA, *Examinateur.*
Physique médicale	PELLETAN fils, *Examinateur.*
Histoire naturelle médicale	CLARION.
Pharmacologie	GUILBERT, *Suppléant.*
Hygiène	BERTIN.
Pathologie chirurgicale	MARJOLIN. / ROUX, *Examinateur.*
Pathologie médicale	FIZEAU. / FOUQUIER.
Opérations et appareils	RICHERAND.
Thérapeutique et matière médicale	ALIBERT.
Médecine légale	ADELON.
Accouchemens, maladies des femmes en couches et des enfans nouveau-nés	DESORMEAUX.
Clinique médicale	CAYOL. / CHOMEL. / LANDRÉ-BEAUVAIS. / RÉCAMIER.
Clinique chirurgicale	BOUGON. / BOYER. / DUPUYTREN.
Clinique d'accouchemens	DÉNEUX.

Professeurs honoraires.

MM. CHAUSSIER, DE JUSSIEU, DES GENETTES, DEYEUX, DUBOIS, LALLEMENT, LEROUX, PELLETAN père, VAUQUELIN.

Agrégés en exercice.

Messieurs	Messieurs.
Andral.	Gibert.
Arvers.	Gerdy.
Baudelocque.	Kergaradec, *Examinateur.*
Bouvier.	Lisfranc, *Examinateur.*
Breschet.	Maisonabe.
Cloquet (Hippolyte).	Parent du Chatelet.
Cloquet (Jules).	Pavet de Courteille.
Dance.	Ratheau.
Devergie, *Suppléant.*	Richard.
Dubois.	Rochoux.
Gaultier de Claubry.	Velpeau.
Gérardin.	Rullier.

Par délibération du 9 décembre 1798, l'École a arrêté que les opinions émises dans les dissertations qui lui seront présentées doivent être considérées comme propres à leurs auteurs, qu'elle n'entend leur donner aucune approbation ni improbation.

A MON MEILLEUR AMI, MON PÈRE,

A. J. DARSONVAL,

Docteur en médecine de la Faculté de Toulouse; Docteur en chirurgie de la Faculté de Paris; Membre du Conseil d'arrondissement de Saint-Yrieix (Haute-Vienne) et de la Société royale d'agriculture de la même ville, etc., etc.

Témoignage authentique de ma plus tendre amitié, gage trop faible d'une reconnaissance éternelle pour tous les soins bienveillans que son inépuisable bonté m'a toujours prodigués : heureux encore de compter à l'avenir sur les secours si utiles que son expérience éclairée doit me fournir dans l'exercice de la médecine.

A MA TENDRE MÈRE.

Respect et amitié aussi sincères que sacrés.

A MONSIEUR CRUVEILHIER,

Professeur d'anatomie à la Faculté de médecine.

Hommage de respect et de reconnaissance.

P. DARSONVAL.

AVANT-PROPOS.

En choisissant les scrophules pour sujet de ma dissertation, je n'ai pas eu la prétention d'éclairer cette maladie, en fournissant à la science des observations nouvelles. Après tant d'auteurs célèbres qui ont écrit dans cette matière, encore très-obscure, que peut dire, dans son inexpérience, l'élève qui, comme moi, ne fait que les premiers pas dans la carrière de la médecine. Acquérir des notions plus précises d'après nos meilleurs traités sur cette affection, qui nous intéresse autant par sa fréquence que par la gravité de sa nature, tel est le but que je me suis proposé. Trop heureux si mes illustres juges, auxquels j'ai l'honneur d'offrir cet essai, y reconnaissent les bons principes que j'ai pris dans leurs savantes leçons, ou puisé dans leurs excellens ouvrages, et daignent accorder leur indulgence à l'ouvrage et à son auteur.

Je n'envisage ici l'affection scrophuleuse que sous le point de vue général, sans entrer dans l'étude des formes différentes et des phénomènes locaux sous lesquels elle peut se

présenter. N'est-ce pas, en effet, la constitution scrophuleuse que nous devons le plus étudier pour combattre efficacement cette maladie, d'autant plus fatale à l'espèce humaine qu'elle résiste davantage à nos moyens curatifs?

DISSERTATION

SUR

LA MALADIE SCROPHULEUSE.

Synonymie. Κοιραδες, chez les Grecs ; *struma* et *scrophulæ*, des Latins; *scrophules*, *écrouelles*, *humeurs froides* des Français.

Le mot χοιραδες, de χοιρος, *pourceau*, employé par les Grecs, désigne la maladie que nous appelons *scrophules*, dérivé de σκροφα, *truie*, parce que, suivant les uns, il paraît que le pourceau est sujet à cette affection; d'après les autres, parce qu'elle inspire, comme l'animal immonde auquel on la compare, une sorte de répugnance et d'horreur.

Les scrophules sont rangées par *Sauvages* et *Cullen*, dans les cachexies ; par *Pinel*, dans les lésions organiques générales, et constituent le genre premier de la famille des adénoses dans la Nosologie de M. *Alibert*.

Les théories relatives aux écrouelles sont un point de doctrine qui a été le sujet d'un si grand nombre d'hypothèses ou de systèmes différens, qu'il est bien difficile d'en donner une définition exacte; l'exposé de la disposition particulière des solides organiques dans cette maladie, disposition qui établit la constitution scrophuleuse, dont nous ferons connaître les caractères, nous en donnera une plus juste

idée; rappelons toutefois l'opinion d'auteurs célèbres sur la nature de cette affection.

Humoristes. Hippocrate regarde les scrophules comme une maladie spéciale des glandes déterminée par la présence d'une pituite épaisse et surabondante, qui, se dirigeant sur ces organes, produit les tumeurs écrouelleuses.

Bordeu pense qu'elles tiennent à une acidité particulière des fluides, tandis que d'autres médecins y reconnaissent des dégénérations alcalines.

M. *Baumes* en assigne la cause à un acide de nature phosphoreuse ou phosphorique réagissant sur les sucs albumineux, qu'il tend à concréter et à dénaturer,

L'altération primitive de la lymphe par la présence d'un principe particulier, appelé *vice* ou *virus scrophuleux*, est, suivant certains médecins, la cause des écrouelles.

Huffeland les attribue à une acrimonie spécifique de la lymphe.

Charmetton à un état d'acidité, de salure et d'épaississement de la lymphe.

Dehaen à une altération des humeurs consécutive à la variole.

Solidistes. Galien ne voit dans les écrouelles que des glandes endurcies et squirrheuses, une espèce de chair sèche et difficile à résoudre.

Sœmmering établit que l'affection strumeuse dépend du relâchement et de la dilatation passive des vaisseaux absorbans, état qui détermine nécesairement la stagnation et l'altération des fluides lymphatiques.

Cabanis et M. *Richerand* considèrent les écrouelles comme une atonie des vaisseaux blancs, coïncidant avec une grande activité dans leur bouches absorbantes.

Pinel les attribue à l'atonie du système lymphatique, *Girtanner* pense que les scrophules dépendent constamment d'une augmentation notable dans l'irritabilité du système lymphatique. C'est cette

théorie qu'a fait revivre M. *Broussais*, en substituant à l'expression qui la caractérise celle de subinflammation des vaisseaux blancs.

Quoi qu'il en soit des opinions des humoristes, aujourd'hui surannées, dont on a démontré l'absurdité par l'abscence du prétendu *virus scrophuleux*, l'atonie des solides vivans nous paraît constituer véritablement l'affection strumeuse.

Présentons d'abord les signes de la constitution scrophuleuse, pour examiner ensuite les circonstances qui la favorisent.

Description de la constitution scrophuleuse.

Les sujets scrophuleux sont remarquables par la finesse et la blancheur de leur peau, parsemée de veines bleuâtres, quelquefois terne et terreuse, ordinairement froide; leur visage présente les contours gracieux et indécis de l'enfance, que relève une rougeur vermeille des pommettes, pour leur donner une apparence de fraîcheur et de santé. Leur tête est volumineuse; le plus souvent leurs cheveux sont blonds ou châtain clair, rarement noirs; leurs yeux sont grands, saillans, bleus et larmoyans, la pupile très-dilatée (cet état indique, suivant *Huffeland*, l'état scrophuleux du mésentère); ils ont les narines gonflées, luisantes et croûteuses; leurs lèvres sont épaisses, surtout la supérieure, qui est lisse, relevée, et met souvent les dents à découvert; leur poitrine est étroite et aplatie; le ventre gros, les membres grêles; les saillies des muscles sont effacées par une masse abondante de tissu cellulaire. Les individus de ce tempérament sont incapables de supporter les fatigues soutenues; quelques jours de maladie suffisent pour détruire chez eux tous les attributs d'une santé apparente, leur embonpoint disparaît, la fraîcheur de leur visage fait bientôt place aux rides hideuses d'une vieillesse prématurée. Le système nerveux, très-développé chez les scrophuleux, fait qu'en général ils sont doués de beaucoup d'esprit et de sensibilité.

L'intelligence apparaît de bonne heure chez eux; ils se distinguent quelquefois par une mémoire prodigieuse et une imagination très-

vive. Tout, chez les scrophuleux, porte l'empreinte de l'inertie; la digestion est ordinairement languissante et irrégulière; l'hématose est souvent incomplète et vicieuse; la circulation est lente et peu active; le pouls est, chez le plus grand nombre, petit, mou, irrégulier; leur haleine est ordinairement acide, quelquefois d'une fétidité insupportable; les mouvemens sont remarquables par leur lenteur; la paresse est insurmontable. Il n'est pas rare de voir les scrophuleux se livrer à toutes les fureurs de la masturbation la plus dégoûtante, comme on le remarque chez quelques Crétins du Valais et du Tyrol.

L'examen des circonstances au milieu desquelles les scrophules se développent nous montre que le climat, l'âge, le sexe, le tempérament, les conditions de la vie, l'alimentation, l'habitation sont des causes qui ont une influence puissante sur la production de l'affection scrophuleuse.

Causes générales. — *Climat.* L'Europe est le théâtre ordinaire de la maladie strumeuse, et c'est presque dans cette seule partie du monde qu'elle exerce son trop funeste empire; elle y règne en tout lieu et dans tous pays froids, chauds ou tempérés. Une des circonstances qui la favorise le plus, se rencontre dans un air froid, humide, habituellement brumeux; c'est ce qui rend les écrouelles si fréquentes dans les climats septentrionaux; plus communes en Angleterre qu'en Italie et en Espagne, elles sont encore plus répandues en Irlande que dans la Grande-Bretagne; très-fréquentes en Hollande, en Suisse, en Savoie; elles paraissent endémiques dans les villages des Pyrénées et des Alpes, et font parmi nous de grands ravages dans le Gévaudan, le Vivarais, l'Auvergne, ainsi que dans les plaines stériles et marécageuses de la Sologne.

Age. Les scrophules se développent ordinairement dans les premières années de la vie, c'est-à-dire depuis deux jusqu'à quinze ans; mais le terme de l'enfance n'est pas toujours celui des maux causés

par l'affection scrophuleuse, car des sujets beaucoup plus âgés en fournissent fréquemment des exemples.

Sexe. Les femmes y sont plus sujettes que les hommes, sans doute à cause de leur tempérament et de leur genre de vie.

Tempérament. Un fait incontestable et reconnu de tous les praticiens, c'est que le tempérament lymphatique, porté à un haut degré, constitue la disposition la plus favorable au développement des écrouelles.

L'hérédité des scrophules a été reconnue de tous les temps et par les médecins les plus célèbres. *Hippocrate*, *Baillou*, *Boerhaave*, *Stahl*, *Haller*, *Bordeu*, *Cullen*, M. *Portal*, affirment que cette maladie est constamment héréditaire; mais doit-on croire que les parens scrophuleux transmettent à leurs enfans le vice ou virus écrouelleux qui, suivant certains auteurs, infecte et dénature les humeurs? Hériter des scrophules, ce n'est donc pas recevoir avec le sang un principe morbifique spécial, mais seulement une constitution disposée à l'affection strumeuse. Toutefois, les accidens que la mère peut éprouver durant la gestation, les maladies qui la traversent souvent, les excès de tous les genres, l'usage de mauvais alimens, l'abus du coït, sont autant de causes qui, en altérant la santé d'une femme grosse, détruisent en même temps celle du fœtus. Certains auteurs admettent en outre la fécondation pendant l'époque menstruelle (*Lalouette*); le mariage entre deux individus trop vieux ou trop jeunes, ou bien entre un vieillard et un adolescent. N'en est-il pas de même quand des causes débilitantes viennent agir sur l'enfant, lorsque, par exemple, il reçoit sa première alimentation dans le lait d'une femme enceinte, vieille, cacochyme, affectée elle-même de scrophules ou d'une maladie organique?

Contagion. Plusieurs auteurs, tels que *Pujol*, *Bordeu*, *Lalouette*, M. *Beaumes*, etc., croient les scrophules contagieuses, et qu'elles se transmettent par la fréquentation plus ou moins intime et le contact

plus ou moins immédiat. Les observations faites par *Pinel* et M. *Alibert*, à la Salpêtrière, et par M. *Richerand*, à l'hôpital Saint-Louis, prouvent l'absurdité de cette prétendue contagion.

« Les écrouelles ne dépendent pas de l'existence d'un virus particu-
« lier; ce virus scrophuleux n'exista jamais que dans l'imagination
« des partisans de la médecine humorale, » dit M. *Richerand*.

Le pus d'ulcères scrophuleux appliqué par M. *Hébreard* sur des plaies faites aux animaux (Dissertation inaugurale), et par *Krotum*, médecin allemand, sur deux enfans; l'inoculation tentée sur lui-même par M. *Lepelletier*, démentent également les propriétés contagieuses des scrophules, préjugé que les médecins doivent d'autant plus s'efforcer de détruire, que trop souvent il fait redouter l'alliance et le commerce de certaines familles, que le vulgaire croit entachées de ce prétendu venin.

Le virus vénérien dégénéré est-il, comme le veulent *Astruc*, M. *Portal* et plusieurs autres, la voie de transmission des scrophules de pères qui ont été infectés de syphilis à leurs enfans ? L'observation prouve que très-souvent des enfans scrophuleux naissent de parens vénériens; mais c'est surtout au traitement mercuriel employé contre l'affection syphilitique qu'on doit rapporter cette débilité produite dans les vaisseaux et les ganglions lymphatiques, car c'est sur ce système que le mercure porte spécialement son action.

Les écrouelles sont beaucoup plus communes dans les dernières classes de la société, chez les gens du peuple, que parmi les personnes riches et aisées; bien plus rares dans les campagnes qu'au sein des grandes villes, où elles paraissent se multiplier journellement.

Causes prédisposantes. Les enfans, les femmes, les personnes d'un tempérament lymphatique (comme nous l'avons déjà rapporté), sont prédisposés à cette maladie, que déterminent toutes les causes débilitantes auxquelles on est habituellement exposé, telles que l'humidité du sol et le froid de l'atmosphère, la mauvaise nourriture, la malpropreté, le chagrin, la misère. Nous voyons, en effet,

que chez l'habitant des campagnes l'exposition continuelle aux intempéries de l'air, le vice de préparation dans ses alimens, leur mauvaise qualité, l'usage ou l'abus des bouillies, des châtaignes, du fromage et du laitage, la boisson de mauvais vin ou de cidre aigri, joint à cela la vie trop dure, les travaux du corps précoces, l'insuffisance des vêtemens, l'insalubrité des habitations où ils vivent en commun, constituent un ensemble de causes qui agissent puissamment sur les paysans pour les rendre sujets aux affections scrophuleuses.

Dans les villes, où le peuple végète dans des lieux bas, humides, malsains; resserré dans des ateliers infects; qui se nourrit nécessairement d'alimens grossiers et qui n'ont rien de substantiel, de vins de la plus mauvaise qualité, d'eau insalubre; lui, enfin, que la misère décourage, que le travail énerve, que l'ivrognerie avilit, expose, par sa malpropreté et une vie crapuleuse, aux affections contagieuses, se trouve, par ces circonstances, exposé à ce genre de maladie. L'absence du calorique et de la lumière sont des causes qui favorisent le développement et les progrès de la disposition scrophuleuse, de même que la prédominance des liquides blancs, effets analogues à ceux que nous remarquons chez les végétaux étiolés. De nombreux exemples prouvent qu'un long séjour dans les prisons a produit très-souvent les scrophules sur des sujets d'ailleurs d'une bonne constitution.

Causes déterminantes. Toute cause qui vient solliciter une excitation ou une inflammation plus ou moins intense, dans le lieu même de son action, sans donner à cette maladie aucun autre caractère que ceux qui sont communs à toute phlegmasie, mais agissant sur une constitution scrophuleuse, devient très-souvent une cause déterminante de l'affection strumeuse. Telle une contusion du genou, qui donne naissance à la phlegmasie des tissus lymphatiques de cette articulation, et produit une *tumeur blanche*. La dentition est, en général, pour les constitutions scrophuleuses, une époque fâcheuse par sa durée et ses accidens. Il est très-ordinaire, en effet, de

voir, pendant ce travail, les glandes du cou s'engorger et s'enflammer.

Symptômes. La maladie scrophuleuse se présente sous des variétés infinies : tantôt elle produit la tuméfaction des glandes lymphatiques du cou, des aisselles, des aines, du creux du jarret; d'autres fois elle attaque le tissu osseux et donne lieu à certaines caries, telles que les tumeurs blanches des articulations, le mal vertébral de *Pott*, les luxations spontanées; et, dans d'autres cas, elle porte ses ravages sur les vaisseaux et les glandes lymphatiques du mésentère, des viscères abdominaux et thoraciques. De là naissent le carreau, la phthisie scrophuleuse, les hydropisies, les catarrhes et les ulcères du même nom.

Cette maladie paraît suivre, dans son apparition, la loi du développement vital : ainsi ce sont les glandes de la tête et du cou qui s'engorgent chez les enfans scrophuleux. Quelquefois, cependant, ce sont celles du mésentère qui sont les premières affectées. Lorsque les scrophules se manifestent après l'époque de la puberté, c'est sur la poitrine qu'elles portent leur influence. Enfin, chez les vieillards, les affections de l'abdomen ou de la peau en découlent fréquemment.

Les symptômes ordinaires de l'affection scrophuleuse sont la tuméfaction des glandes lymphatiques, des éruptions cutanées de diverses formes, des phlegmasies de certains organes, tels que l'ophthalmie, des flux muqueux des yeux, des oreilles, des bronches, des voies digestives; la tension et la dureté du ventre, par la tuméfaction des glandes mésentériques; des ulcères d'un aspect sale, peu douloureux, fournissant un pus clair, aqueux, floconneux; des tumeurs lymphatiques sans chaleur et sans douleur, exemple, le goître.

Les tumeurs scrophuleuses, signe le plus fréquent de cette maladie, naissent spontanément ou à la suite d'une irritation étrangère, et se manifestent dans les parties les plus riches en vaisseaux lymphatiques; leur siége ordinaire est au cou, sous l'aisselle, dans l'aine, dans le creux du jarret; la lymphe s'accumule dans les glandes qui doivent être le siége de l'engorgement, s'y durcit par son séjour, et

forme ces tumeurs plus ou moins irrégulières, d'abord dures, élastiques, roulantes sous le doigt qui les presse, indolentes, sans changement de couleur à la peau, qui restent quelquefois stationnaires pendant un ou deux ans; d'autres fois, leur marche est plus rapide, elles grossissent peu à peu sans devenir plus molles. Tantôt leur développement est accompagné de douleurs; plus souvent le mouvement inflammatoire y est inerte et insensible. Chez les sujets dont la sensibilité est très-développée, et qui conservent encore quelque énergie dans le système sanguin, un mouvement fébrile plus ou moins violent se déclare, et, en augmentant l'appareil des phénomènes locaux, il caractérise la nature inflammatoire de la maladie : cette agitation n'est jamais de longue durée; elles s'amollissent par degrés, offrent au tact une fluctuation sensible; la peau qui les recouvre s'amincit, s'enflamme, s'ulcère, en laisse écouler une matière puriforme délayée avec quelques concrétions blanchâtres; les plaies dégénèrent en ulcérations qui déterminent un épuisement rapide. Aidée par des moyens actifs, la nature opère la guérison de ces ulcères, que remplace une cicatrice indélébile, véritable couture, empreinte de cette affection cruelle. La maladie scrophuleuse peut avoir de nombreuses complications, dont les plus fréquentes sont la teigne, la gale, les dartres, le scorbut, la syphilis, le rachis, le cancer, la rougeole, la variole, etc., etc., affections qui aggravent toujours notablement l'état constitutionnel des scrophuleux, et en rendent le prognostic plus fâcheux.

Cullen et *Huffeland* rapportent que les tumeurs et les ulcérations scrophuleuses paraissent d'abord au printemps, sont fréquemment guéries dans le cours de l'été, et ne se montrent qu'au printemps suivant pour se conformer de nouveau, dans leur cours, avec celui de la saison : observation qui est loin de s'appliquer à tous les cas.

Terminaison. Les écrouelles peuvent se terminer spontanément par le retour à la santé, comme cela arrive quelquefois à l'époque de la puberté.

On observe très-souvent, chez les scrophuleux parvenus au dernier degré de la cachexie, une accumulation de sérosité dans les membranes séreuses, une infiltration plus ou moins considérable des membres; d'autres fois, au contraire, les sujets offrent un dessèchement presque total. L'amaigrissement semble ramener le corps à ses élémens les plus solides : cet état est si remarquable, que M. *Alibert* en a fait une variété de scrophules qu'il désigne sous le nom de *scrophule momie*. Nous en voyons un exemple frappant dessiné dans sa Nosologie. Fréquemment d'abondantes suppurations s'établissent, la fièvre hectique se déclare, et conduit les malades à la mort par le marasme. Les engorgemens peuvent encore se terminer par d'autres maladies fâcheuses; ils peuvent dégénérer en cancer.

Diagnostic. En comparant ensemble les signes de la constitution originelle, les symptômes d'une maladie locale, la nature des causes qui ont favorisé son apparition, les phénomènes qui l'ont précédé et qui l'accompagnent dans son développement, on peut porter un diagnostic certain sur le caractère d'une affection de nature scrophuleuse, qui n'est qu'un symptôme de la maladie constitutionnelle, et qui est toujours accompagnée par les signes évidens de la diathèse écrouelleuse.

Prognostic. L'affection scrophuleuse, si souvent rebelle à tous les moyens employés pour la détruire, peut devenir indomptable ou acquérir beaucoup plus de gravité sous l'influence de circonstances principales, relatives surtout à l'ancienneté de la maladie et à ses différentes complications, causes qui font varier à l'infini le prognostic de cette maladie, généralement considérée comme extrêmement grave, et souvent incurable. Les scrophules sont une maladie bien moins fâcheuse lorsqu'elles se bornent à la surface des tégumens que lorsqu'elles attaquent les ganglions lymphatiques de l'intérieur des

cavités, du ventre, par exemple, en interceptant par-là toutes les voies de la nutrition.

Traitement. L'affection qui nous occupe est une de celles qui nous démontrent le plus l'importance et l'utilité de l'hygiène dans le traitement des maladies. Les secours puisés dans cette branche de la médecine sont certainement les plus nécessaires à la guérison des écrouelles. Toutes les ressources de la thérapeutique seraient sans résultat si elles n'étaient puissamment secondées par les moyens hygiéniques.

1°. Éloigner l'ensemble des causes débilitantes qui agissent sur l'homme en déterminant la constitution scrophuleuse;

2°. Combattre cette disposition lorsqu'elle s'est développée avec les phénomènes locaux qui l'accompagnent, telles sont les indications à remplir dans le traitement des scrophules.

Traitement prophylactique. Les écrouelles sont beaucoup plus faciles à prévenir avant leur développement qu'à détruire après leur invasion ; tous les efforts de la médecine doivent donc avoir pour but de prémunir l'homme contre les attaques de la constitution strumeuse. C'est surtout dans sa première enfance qu'on doit chercher, avec une surveillance continuelle, à éloigner de l'homme naissant tout ce qui pourrait lui devenir funeste, et rassembler autour de son berceau toutes les influences favorables au développement de sa frêle machine, lui prodiguer tous les soins indispensables à la formation heureuse et parfaite de sa constitution; c'est en effet par un ensemble vicieux d'influences hygiéniques trop négligées dans l'éducation physique des enfans, que leur constitution s'altère; c'est parce qu'ils ont été mal nourris, mal vêtus, mal exercés, parce que l'air qu'ils ont respiré était de mauvaise qualité; c'est parce qu'ils ont été soustraits à l'action vivifiante de la lumière et de la chaleur du soleil, qu'ils sont atteints de l'empreinte scrophuleuse.

Examinons successivement l'emploi bien ordonné des matériaux de l'hygiène qui doivent être soigneusement administrés, soit pour s'opposer à l'invasion des écrouelles, soit comme moyen thérapeutique indispensable au succès de leur traitement.

1°. *Circumfusa.* L'air que respire le jeune sujet disposé à devenir scrophuleux, ou qui l'est déjà, devra être pur, sec et chaud, fréquemment renouvelé. Son appartement devra être élevé, vaste et bien percé, exposé au midi ou au levant; l'air de la mer dans les pays chauds est très-favorable aux scrophuleux; dans tous les cas, celui de la campagne devra être préféré à celui des villes.

2°. *Applicata.* Les vêtemens doivent être en même temps légers et chauds, surtout pendant les saisons froides et humides, changés fréquemment pour tenir le corps dans une grande propreté; le lit devra être plutôt dur que mou; le crin ou les feuilles aromatiques sèches seront la couche la plus convenable.

3°. *Ingesta.* Les alimens forment la partie essentielle du régime; leur choix est de la plus grande importance pour détourner la disposition des sujets de développement des écrouelles. L'usage des farineux doit être interdit : le pain de froment bien fermenté et rassis est le seul convenable; le lait et les plantes mucilagineuses conviennent dans les cas d'irritabilité et de susceptibilité des organes digestifs, état qui doit être soigneusement examiné. On ne doit arriver que par gradations insensibles aux viandes noires, ainsi qu'à celles qui sont très-nutritives, aux vins rouges les plus généreux, enfin aux alimens excitans les plus nourrissans.

Ainsi que les alimens, les boissons seront mises en rapport avec la sensibilité de l'estomac, et ce n'est que graduellement qu'on substituera les boissons plus stimulantes à celles chargées de principes gommeux, qu'on aura d'abord employées; on administrera dans le repas

de bon vin, convenablement étendu d'eau, et, dans la journée, une infusion légère de houblon : l'eau qu'on fera prendre aux scrophuleux devra être pure et bien aérée.

4°. *Excreta.* Il est indispensable de tenir habituellement le ventre libre, et de prévenir la constipation; il n'est pas moins utile de s'opposer aux diarrhées qui pourraient survenir.

Il faut entretenir la transpiration cutanée par les soins de propreté, par les frictions sèches sur la peau avec une brosse légère, ou mieux, avec une flanelle.

5°. *Acta.* La gymnastique joue un rôle principal dans le traitement des écrouelles; les exercices du corps de tous genres devront être prescrits. On doit particulièrement exercer les scrophuleux à l'air libre et sous l'influence des rayons solaires sans craindre les plus ardens, qui sont toujours les plus favorables : on a vanté de tous temps une vie très-active. *Falloppe* rapporte que plusieurs sujets scrophuleux condamnés aux galères ont été guéris de cette maladie par les travaux forcés. Il est important de varier les genres d'exercice, et de s'arrêter surtout à ceux qui peuvent être agréables, afin de distraire l'esprit et de fortifier en même-temps toutes les parties du corps. On remplira cette double indication par la chasse, la promenade, la course, l'équitation; par différens jeux, tels que les barres, la paume, le ballon, le volant, en un mot, par toutes les ressources de la gymnastique, si heureusement employée chez les anciens, et beaucoup trop négligée par les modernes.

6°. *Animi pathemata.* Le traitement moral est un auxiliaire puissant, qui ne doit pas être négligé. Il faut ne présenter à leur imagination que des idées riantes, variées et embellies par l'espérance d'une guérison sûre et prochaine; ménager les distractions du malade de manière à remplir tous les instans de la journée par une activité continuelle, sans laisser aucune place aux réflexions pénibles et à l'ennui;

entretenir la gaîté du cœur, la constance et la fermeté de l'âme, au milieu des causes multipliées qui tendent sans cesse à produire la tristesse et le découragement.

On ne doit jamais fatiguer les scrophuleux par les travaux de l'esprit soutenus; il faut renoncer, du moins pour un temps, à toutes les études sérieuses et pénibles, ou permettre seulement quelques lectures amusantes, plutôt encore dans l'intention de distraire que d'instruire.

Tel est l'ensemble des moyens que nous offre l'hygiène : c'est d'après ces principes fondamentaux qu'il est facile d'en varier les applications suivant l'âge, le sexe, la profession, la fortune et l'habitude du malade.

Traitement curatif. Suivant les opinions différentes des auteurs sur la nature de la maladie scrophuleuse, on n'est pas étonné de voir une multitude de remèdes tout à fait opposés et très-souvent bizarres qui ont été employés contre cette affection.

Médicamens préconisés par différens auteurs. Quelles superstitions dans ces pratiques anciennes consignées d'ailleurs dans des livres recommandables !

Plusieurs médecins ont consulté le cours de la lune pour la guérison des scrophules. D'autres ont conseillé de porter au cou un lézard verd; la peau d'un serpent; de boire dans un crâne humain; on a osé appliquer sur les tumeurs scrophuleuses la main d'un cadavre à demi-putréfié.

Pline conseillait de manger les os et la queue d'une raie; *Celse* recommande la chair de serpent; *Ætius* celle de vipère; *Scultet* prônait la chair de lézard : on doit observer que l'exercice soutenu, les bons alimens, la plus exquise propreté, le bon vin, l'air chaud et sec étaient les auxiliaires indispensables à la réussite de cette médication.

Hippocrate et *Warthon* ont conseillé le mariage : *Juvenus cœlibes strumosi fiunt postea verò matrimonio spontè curantur*, dit *Warthon*.

Le médecins qui ne voyaient dans les scrophules qu'un état d'épaississement, d'acidité et d'acrimonie de la lymphe, employaient dans leur médication des remèdes *atténuans*, *fondans*, *apéritifs*, *incisifs*, *désobstruans*, *délayans*, *humectans*, et toutes ces indications se remplissaient par des purgatifs plus ou moins violens, dont l'effet devait être de provoquer l'expulsion de la matière morbifique. Ils employaient à cet effet le tartre stibié, l'ipécacuanha, le séné, la résine de jalap, le mercure doux, la rhubarbe, la coloquinte pour médicamens simples, et une infinité de préparations monstrueuses par leur composition, telles étaient les pilules de *Grateloup*, celles de *Janin*, l'opiat antiscrophuleux du même, l'élixir de *Raulin*, les pilules de *Valleriola*, celles de *Lalouette*, et tant d'autres prétendus arcanes, autant de moyens désastreux qui ne sont plus maintenant vantés que par des médicastres sans doctrine et de pitoyables charlatans.

Les vomitifs et les purgatifs sont des médicamens qui ont été le plus anciennement employés contre les scrophules, *Baillou*, *Ettmuller*, *Bordeu*, *Pujol*, leur attribuaient des propriétés étonnantes.

L'emploi du mercure et de ses préparations est aussi très-ancien. *Warthon* voulait qu'on l'administrât jusqu'à produire une abondante salivation. *Ambroise Paré*, *Baglivi*, *Bouvard* et M. *Portal* ont conseillé l'application de l'onguent mercuriel sur les tumeurs scrophuleuses. On a préconisé à l'intérieur le sirop de *Bellet*, les pilules de *Belloste*, le sublimé corrosif, médicament très-vanté par M. *Baumes*, et dont M. *Alibert* a constaté l'efficacité par un grand nombre d'expériences faites à l'hôpital Saint-Louis, surtout dans les cas où la maladie scrophuleuse est due à la syphilis.

L'antimoine a été prescrit sous toutes les formes. *Fothergill* vante, contre le carreau, l'antimoine cru et le tartre stibié mêlés avec les yeux d'écrevisses pulvérisés ; le fondant de *Rotrou*, l'antimoine diaphorétique ont été employés contre les scrophules.

Le fer a été préconisé comme *incisif* et *antiacide*, et employé à ce titre par *Pujol* et M. *Baumes*. M. *Alibert*, avec une autre indication, en a obtenu d'excellens résultats.

Les alcalis furent administrés par ceux qui croyaient à la nature acide du virus scrophuleux.

L'hydrochlorate de baryte fut d'abord employé par *Crawfort*, en Angleterre; en Allemagne, par *Huffeland*, qui constatèrent quelques bons effets de l'emploi de ce médicament, dont MM. *Portal* et *Alibert* n'ont retiré que de faibles avantages.

Parmi les sources minérales, on a spécialement vanté celles de Vichy, de Bourbon-l'Archambault, de Spa, de Forges, de Passy, de Sedlitz, de Barèges, de Bagnères; les bains de mer, ceux d'eau froide, ceux de vapeur, etc.; ces eaux sont quelquefois d'une grande utilité.

Mery et *Quarin* ont vanté la digitale pourprée; d'autres ont conseillé la garance; *Tissot* et *Renard* l'extrait de ciguë : on a eu aussi recours à l'opium, la douce-amère, l'arnica, la valériane, le sassafras, la camomille, etc.

Le quinquina a été de tous temps un remède contre les scrophules : préconisé d'abord par *Fotergill*, *J. Bond*, *Kortum*, *Wyth*, *Bordeu*, il l'est encore aujourd'hui par le plus grand nombre des médecins.

Le grand nombre des substances employées comme médicament dans le traitement des scrophules n'a encore montré aucun spécifique contre cette maladie. Cette polypharmacie, si étendue, ne fait que proclamer hautement l'impuissance de l'art dans la guérison des écrouelles.

Les médecins d'aujourd'hui, connaissant mieux les indications à remplir dans le traitement de cette affection, en ont éliminé cette multitude de recettes (*infaillibles*, de *spécifiques*, d'*antiscrophuleux* par *excellence*) et de médicamens plus ou moins composés, pour n'en employer qu'un petit nombre, n'ayant d'autre but, par leur emploi, que celui de changer la constitution scrophuleuse et de ranimer l'activité des organes. C'est dans la classe des médicamens *excitans* et *toniques* qu'ils choisissent maintenant leurs moyens thérapeutiques.

Excitans. La susceptibilité des organes doit être soigneusement examinée avant leur administration ; car ils peuvent être très-dangereux, administrés à des individus irritables : ils conviennent surtout lorsque les scrophules sont encore à leur première période; qu'il n'existe point de fièvre, point d'irritation locale ; et surtout lorsque le malade, présentant peu de sensibilité physique et morale, est doué d'une constitution sans ressort et sans énergie. On a employé à ce titre les eaux distillées de plantes aromatiques, l'alcohol, le café, l'ammoniaque et ses préparations, l'élixir antiscrophuleux de *Peyrilhe*, le sirop, le vin, les sucs, antiscorbutiques, la teinture de cochléaria.

Toniques. Ceux qui sont le plus en vogue sont pris dans les végétaux amers ; tels sont, le vin, le sirop, la décoction de quinquina, celle de petite centaurée, de douce-amère : la décoction de houblon jouit d'une grande réputation; le vin et la teinture de gentiane sont des médicamens très-utiles. On choisit dans le règne minéral le fer, qu'on emploie, sous diverses formes, à l'état d'oxyde, de sel, de teinture martiale, en bols, en pilules, etc.

M. *Alibert* débute, dans le traitement des scrophules, par l'administration de quelques purgatifs et vomitifs, pour provoquer un ébranlement salutaire; il a recours ensuite aux plantes amères associées aux préparations mercurielles.

Le soufre et les eaux sulfureuses ont souvent réussi à ce célèbre professeur dans le traitement des maladies de la peau dépendantes de l'affection scrophuleuse.

Quant au traitement local des écrouelles, c'est tantôt une phlegmasie qu'on doit calmer au moyen des antiphlogistiques. D'autres fois, lorsque le travail de la cicatrisation est languissant et sans énergie, l'indication est d'exciter une pareille plaie : mais c'est en vain qu'on chercherait à stimuler la surface ulcérée, si, par le traitement interne, on ne favorisait puissamment le travail de la nature.

HIPPOCRATIS APHORISMI.

I.

Mulieri, menstruis deficientibus, sanguis ex naribus profluens, bono est.

II.

Non laborat podagrâ mulier, nisi menses ei deficerint.

III.

Puer non laborat podagrâ ante Veneris usum.

IV.

Quibus epilepsiæ ante pubertatem contingunt, mutationem habent : quibus verò accidunt viginti quinque annos natis, his plerumquè commoriuntur.

V.

Ex vulnere convulsio, lethalis.

VI.

Apoplectici autem fiunt maximè ætate ab anno quadragesimo usque ad sexagesimum.

VII.

Solvere apoplexiam, vehementem quidem, impossibile; debilem verò, non facilè.

VIII.

Sudores frigidi cum acutâ quidem febre evenientes, mortem; cum mitiore verò, morbi longitudinem significant